



Les socialistes français, L'OPPOSITION FANTÔME

Trotz der schlimmsten Wirtschaftskrise seit 80 Jahren, trotz zahlreicher sozialer Brandherde im ganzen Land, schafft es die sozialistische Partei nicht, die Unzufriedenen für sich zu gewinnen. Warum? Eine Analyse von Isabelle Hartmann. schwer

Aux élections européennes, le 7 juin dernier, le Parti socialiste (PS) est resté de justesse la deuxième force politique de l'Hexagone en obtenant 16,48 % des suffrages, soit 0,2 % de plus seulement que la liste Europe-Écologie menée par le très populaire Daniel Cohn-Bendit (Les gens, p. 6). Cela représente une différence de quelques dizaines de milliers de voix seulement. Mais si l'humiliation totale a été évitée, la déconfiture du PS n'en reste pas moins évidente.

La guerre des chefs

La situation du Parti socialiste se dégrade depuis longtemps. Il a perdu les trois dernières élections présidentielles, en 1995, 2002 et 2007. Au cours de ces 15 dernières années, il a dû se contenter d'une seule cohabitation avec un Président de droite, de 1997 à 2002. Et encore, cela ne lui a été possible que parce que le Président Chirac avait fait l'erreur de dissoudre l'Assemblée nationale pour obtenir une plus large majorité et... avait échoué ! Cette tendance au déclin est surtout due à l'absence d'un leader



capable de rassembler tous les courants du parti. À la suite de sa défaite en 2002, le Premier ministre Lionel Jospin a quitté la politique. Depuis, les socialistes se déchirent, se rabibochent et se divisent en permanence. Lors du vote pour désigner le premier secrétaire du Parti socialiste au congrès national de Reims en novembre dernier, six textes de candidats différents, souhaitant tous fixer la ligne générale du parti, ont été présentés ! Et pour ajouter à la cacophonie, les résultats du vote des militants ont même été contestés. L'ancienne candidate à l'élection présidentielle, Ségolène Royal, a estimé que le vote avait été truqué. Selon elle, c'est elle qui aurait dû devenir première secrétaire du PS et non Martine Aubry... Depuis, les deux femmes, qui ne s'aimaient déjà pas beaucoup, sont des ennemies déclarées. À leur petite guerre des chefs, s'ajoutent les conflits avec les leaders des différents courants du parti. Ces luttes internes reflètent une crise existentielle du PS.



Nouvelles déchirures

Depuis des années, le PS ne sait plus quel message faire passer. Doit-il se battre pour taxer les grosses fortunes afin d'attirer les classes populaires qui lui tournent le dos, ou s'adresser plutôt aux centristes, par exemple en demandant des allègements d'impôts ? Doit-il se battre pour sauver les dernières usines métallurgiques du Nord ou promouvoir l'écologie ? Si tous les socialistes sont d'accord pour dire qu'il faut se « renouveler », « mettre son ego de côté », « donner la parole aux Français », la ligne politique du PS est complètement brouillée par tous ces débats. Tout cela déprime un très grand nombre de sympathisants qui votent pour des partis à l'idéologie bien plus claire. Lors des élections européennes, ils ont ainsi préféré donner leur voix aux Verts, mais aussi à des petites formations de gauche ou d'extrême gauche, comme le Parti de gauche (PG) ou le NPA (Nouveau parti anticapitaliste). En tout, la « gauche de la gauche » a obtenu plus de 30 % des



Martine Aubry et Ségolène Royal, les deux rivales avant les élections européennes

voix ! Et les problèmes du PS ne semblent pas près prendre fin : perdant son électorat, il se déchire de plus belle.

Une faiblesse entretenue par Sarkozy

La situation profite à Nicolas Sarkozy qui non seulement se trouve face à une opposition incapable de trouver un chef et des slogans fédérateurs, mais qui en plus reprend les arguments de ses adversaires. Ainsi le Président, qui promettait en 2007 la libéralisation économique, parle maintenant de « la moralisation du capitalisme financier » et de « sanctions » contre les responsables de la crise. Il laisse filer les déficits publics pour soutenir des entreprises en difficulté. Il demande à des personnalités de gauche, comme Bernard Kouchner ou l'ancien Premier ministre Michel Rocard, de travailler avec lui. Il signe une tribune dans le quotidien de gauche Libération avec le Président de gauche brésilien Lula da Silva. Pour Martine Aubry, le président de la République a réussi à

« imposer le sentiment d'indifférenciation entre la gauche et la droite ».

L'espoir fait vivre

Les socialistes sont-ils donc dépassés ? Non, répondent-ils évidemment. « Il nous faut juste un peu de temps pour clarifier nos idées » explique Martine Aubry. Elle promet que le PS sera prêt pour les prochaines élections présidentielles, en 2012. En attendant, son parti divisé ne propose rien de concret face aux nombreuses fermetures d'usines et autres crises sociales qui inquiètent les Français. Les politologues s'interrogent sur son avenir : « Le problème du leadership, du programme, de la stratégie d'union, du style du PS... Tout reste devant lui », souligne Pascal Perrineau, du centre d'études politiques de Sciences Po Paris. Or, les échéances vont se précipiter : les régionales l'an prochain, puis la précampagne présidentielle. Le PS n'est absolument pas prêt à les affronter. » Nicolas Sarkozy, lui, a déjà dit qu'il se voyait encore au pouvoir pendant sept ans et demi... ■

fantôme	hier: unsichtbar
les élections (f/pl)	die Wahl
de justesse	ganz knapp
le suffrage, la voix	die (Wähler)Stimme
la déconfiture	das klägliche Scheitern

La guerre des chefs	
se dégrader	sich verschlechtern
se contenter de	sich begnügen mit
la cohabitation	wenn Präsident und Premier zwei entgegengesetzten Parteien angehören

dissoudre	auflösen
échouer	scheitern
le déclin	der Niedergang
l'absence (f)	das Fehlen
le courant	die Strömung
la défaite	die Niederlage
se déchirer	sich zerreißen
se rabibochoer (fam.)	sich versöhnen
la ligne générale	die Grundlinie
le militant	das Parteimitglied
contester	anzweifeln
truquer	fälschen

l'ennemie [en(ə)mi] (f) déclarée	die erklärte Feindin
la petite guerre	der Kleinkrieg
refléter	widerspiegeln

Nouvelles déchirures	
taxer	besteuern
les grosses fortunes (f/pl)	die Reichen
les classes (f/pl) populaires	die unteren Einkommenschichten
les centristes (m/pl)	die politische Mitte
l'allègement (m) d'impôts	die Steuerentlastung
promouvoir	fördern
mettre de côté	beiseitelassen
brouiller [bruʒe]	hier: unkenntlich machen

l'électorat (m) de plus belle	die Wählerschaft noch mehr
-------------------------------	----------------------------

Une faiblesse entretenue par Sarkozy	
la faiblesse	die Schwäche
fédérateur,trice	zusammenschweißend
laisser filer	hier: in Kauf nehmen
la tribune	die Kolumne
le sentiment d'indifférenciation	das Gefühl, dass es keinen Unterschied gibt

L'espoir fait vivre	
l'espoir fait vivre	die Hoffnung stirbt zuletzt
dépassé,e	überholt
juste	nur
rester devant qn	hier: noch von jm zu regeln sein
or [ɔʀ]	nun
l'échéance (f)	hier: der Wahltermin
se précipiter	rasch aufeinanderfolgen
affronter	angehen